

Atelier de renforcement

Lire une nouvelle fantastique

Nom, prénom :

Classe :

Date :

Durée approximative de l'atelier : 2x50'



La petite fille au ballon

Notre oncle Théodore, on le regardait d'un drôle d'œil au village. Si les voisins ne le traitaient pas de sorcier, c'était seulement par crainte qu'il ne leur jette un sort.

Dans notre campagne, les gens croyaient aux jeteurs de sorts. Une vache mourait mystérieusement : un sort ! Le feu prenait dans une grange : un sort ! Le fils du maire restait sans descendance : encore un sort ! Nombreux dans le voisinage étaient ceux à qui l'on attribuait le pouvoir d'ensorceler, mais, pour tout le monde, le plus redoutable sorcier, c'était notre oncle Théodore.

Je suis certain, moi, qu'il n'a jamais fait de mal, mais je comprends qu'il¹ effrayait. Notre oncle était immense, les cheveux noirs, le nez en bec d'aigle, l'œil farouche, la démarche sauvage. Assurément, il n'était pas sociable : dans les boutiques, il ne desserrait pas les dents. Ni bonjour, ni au revoir. Du bout de son bâton de randonnée, il désignait ce qu'il voulait acquérir, payait, sortait comme il était entré, le front plissé, le sourcil en bataille.

Notre oncle Théodore était un savant. Il avait dépensé toute sa part d'héritage à se constituer une bibliothèque impressionnante, où² il passait le plus clair de son temps. Il disait avoir lu à peu près tout ce que les hommes avaient écrit sur la mort. Il disait qu'il connaissait la mort mieux que personne. Il prétendait être capable de la³ reconnaître sous tous ses déguisements.

Après que nos parents se sont écrasés dans un ravin avec la soixantaine d'autres personnes en compagnie desquelles⁴ ils visitaient le Portugal, il nous a tenu, à mon frère et à moi, le jour de l'enterrement, des très étranges propos :

« Je l'avais repérée, moi. Elle avait pris l'allure d'une inoffensive vieille fille, mais je l'⁵ avais repérée. Je l'ai dit à vos parents. Je leur⁶ ai dit avant qu'ils ne montent dans le car. J'étais sûr que c'était elle. J'ai insisté. Votre maman toute seule m'aurait écouté, aurait renoncé au voyage, mais l'idiot qu'elle a épousé, n'a bien sûr rien voulu entendre. Il m'a traité de « Pauvre maboul ! ». Je savais que ce serait les derniers mots qu'il m'adresserait. »

Mon frère Bernard, depuis ce jour-là, était brouillé définitivement avec notre oncle Théodore. Bernard est mon cadet, l'associé de papa. Il comptait reprendre la petite affaire familiale, m'assurant en compensation une modeste rente, plus que suffisante, au demeurant, pour mes besoins d'infirmes. Entre Bernard et l'oncle, les relations n'avaient d'ailleurs jamais été franchement cordiales.

Pendant des années, j'ai rendu régulièrement visite à l'oncle Théodore, je l'ai toujours trouvé furetant dans sa bibliothèque, mais je n'ai jamais eu l'impression de le déranger. Au contraire, je pense qu'il appréciait ma compagnie parce que je l'écoutais sérieusement me parler des visages de la mort. Croyais-je vraiment ce qu'il me racontait ? Non, mais je voyais qu'il en était, lui, sincèrement convaincu, et je ne voulais pas lui faire de la peine.

Je désirais d'autant moins l'affliger que je le sentais disposé à aider tous ceux qu'autour de lui il sentait en danger de mort. Mais qui aurait accepté son aide, qui aurait pu l'écouter ? Il faisait si peur ! Et je ne me voyais pas, moi, dans ma chaise roulante, jouer les anges gardiens à sa place.

Parfois il s'interrompait brusquement, soit de lire, soit de m'entretenir de ses recherches : « Je **la**⁷ sens, disait-il, je la sens rôder, elle est tout près. Mais rassure-toi, ce n'est pas pour nous qu'elle vient. Quand ce sera pour moi, ou pour toi si nous sommes ensemble, je la reconnaîtrai, et nous lui échapperons, ne crains rien ! »

Ce que l'oncle Théodore n'a pas vu venir c'est la thrombose qui l'a **terrassé**. C'est vrai qu'il n'en est pas mort. Il est « seulement » resté hémiparalysé, mais cette semi-paralysie l'empêche désormais de vivre seul. Son état est bien pire que le mien, et il en souffre d'autant plus qu'il le prive de sa chère bibliothèque. Il nous a demandé, à Bernard et à moi, si nous acceptions qu'il s'installe avec nous, dans la maison familiale. J'ai dû beaucoup insister pour persuader mon frère, mais il a fini par faire preuve de générosité.

Un matin, dans l'allée qui mène chez nous, une petite fille est venue jouer au ballon. Je ne l'avais encore jamais rencontrée. Bernard m'a dit que c'était probablement la gamine des Polonais qui venaient d'emménager un peu plus loin. Fort vraisemblable : c'est une petite fille mince, au teint pâle, aux longs cheveux blonds, au regard un peu triste.

« C'est elle ! a dit très calmement l'oncle Théodore quand il l'aperçut de la fenêtre de sa chambre. Je lisais près de lui, et je n'ai pas compris tout de suite. C'est elle, a-t-il répété. C'est la mort. Elle est là pour l'un de nous. Il faut nous tenir à l'écart. Parfois elle se lasse. »

Lorsqu'au repas du soir il a voulu avertir Bernard, le mettre en garde, mon frère lui a très grossièrement dit qu'il ne croyait pas à ses sornettes et qu'il désirait qu'il ne lui en parle plus jamais.

L'oncle Théodore et moi observions la petite fille au ballon qui jouait presque sous nos fenêtres. Le vent soufflait depuis la veille avec une violence rare.

Bernard sortit de la maison. Il se dirigeait vers le garage. Emporté par une rafale, le ballon roula dans sa direction. Bernard se pencha pour le ramasser. Il était penché, bras tendus, cou tendu. Puis Bernard n'eut plus de tête. De son cou jaillit du sang qui inonda le gravier. Nous n'avions pas vu l'ardoise tomber du toit comme un **couperet** de guillotine. Mais nous voyions (ou en tout cas nous croyions voir) la petite fille, délaissée son ballon, et emporter sous le bras la tête de Bernard.

L'inspecteur de police suspecta un gros chien du voisinage d'avoir dérobé la tête de la victime, et il s'apprêtait à classer l'affaire. Ni mon oncle Théodore ni moi-même ne lui avons parlé de la petite fille au ballon. Pour ce à quoi ça aurait servi...

Elle n'est pas celle que vous croyez; M.ACABRO

l'interprétation à donner aux faits ? Justifie ta réponse !

- g) Le narrateur croit-il au fait que l'oncle Théodore voit la mort ? Recopie l'extrait qui te permet de le dire.**
- h) Pourquoi le mot *seulement* est entre guillemets dans cette phrase :**
Il est « seulement » resté hémiparalysé ?
- i) Après sa thrombose, qu'est-ce qui fait le plus souffrir l'oncle ?**
- j) Comment est décrite la petite fille au ballon ? Que symbolise-t-elle ?**
- k) Que pense la police du fait qu'on n'ait pas retrouvé la tête de la victime ?**
- l) Explique la dernière phrase : « Pour ce à quoi ça aurait servi... »**
- m) Ce récit fantastique est incomplet. Quelle partie de la structure de ce genre de texte manque-t-il ?**

III. VOCABULAIRE

n) En t'aidant du contexte, donne un synonyme ou une expression synonyme des termes suivants. Attention, accorde comme si ta réponse était dans le texte !

1. le nez en bec d'aigle : _____
2. il n'était pas sociable : _____
3. il passait le plus clair de son temps : _____
4. les relations n'avaient d'ailleurs jamais été franchement cordiales : _____
5. Je désirais d'autant moins l'affliger : _____
6. la thrombose qui l'a terrassé : _____
7. comme un couperet de guillotine : _____

IV. GRAMMAIRE

o) Dépronominalise les pronoms soulignés dans le texte. Veille à reprendre exactement les termes qu'ils remplacent. Si nécessaire, ajoute la préposition qui introduit le groupe.

Ex. : Les pommes sont en bonne place dans les rayons à cette saison. Les clients en achèteront en quantité. --> en : des pommes

1. mais je comprends qu'il¹ effrayait. : _____
2. où² il passait le plus clair de son temps : _____
3. être capable de la³ reconnaître : _____
4. en compagnie desquelles⁴ ils visitaient le Portugal : _____
5. je l'⁵ avais repérée : _____
6. Je leur⁶ ai dit : _____
7. Je la⁷ sens : _____